

## **Vous avez dit : universel ?**

**Xavier Dijon, s.j.**

Facultés universitaires N.-D. de la Paix (Namur) et  
Université catholique d'Afrique Centrale (Yaoundé)  
23 octobre 2008

L'initiative prise par quelques collègues pour que l'entité nouvelle à créer à partir des quatre institutions de l'Académie prenne pour nouveau nom '*Université de Louvain*' (en lui retirant le C de catholique) a au moins le mérite de susciter un franc débat sur notre identité. Dans l'argumentaire qui accompagne la proposition, je relève surtout le contraste entre, d'une part, l'image d'étroitesse que donne l'étiquette *catholique*, d'autre part, l'ampleur ou la largeur (par opposition à ladite étroitesse) que permettrait le retrait de cet adjectif. La balance ne penche-t-elle pas, en effet, en faveur de l'Appel ULouvain ? D'un côté un espace très ouvert où les autres traditions religieuses se sentiraient chez elles, où la dimension spirituelle de l'existence serait la bienvenue en toutes ses formes, où les énergies disponibles seraient stimulées ; de l'autre, une appellation connotée de sectarisme, une soumission dogmatique à l'autorité du Vatican, une étiquette fallacieuse qui ne répond plus à ce que vivent les gens... L'université, portée tout naturellement vers l'universel comme son nom l'indique, semble donc devoir opter résolument pour cette largeur de vues qui ne connaît pas de frontières idéologiques.

Avant que nous ne nous engagions dans cette voie, je préférerais pourtant réfléchir aux caractéristiques de cet universel qui nous est ici proposé, en référence d'abord au Christ, puis à l'université, enfin à l'Eglise.

### **Le Visage**

La largeur de vues présentée dans la proposition me paraît décidément abstraite, car l'universel qui se profile ici ne naît de nulle part et ne va nulle part. Or le christianisme compte ce précieux avantage de polariser notre attrait de l'universel vers un visage, celui du '*plus beau des enfants des hommes*', comme le dit le psaume 44. C'est aussi ce visage-là que toutes les Nations rencontreront au Jugement dernier quand elles s'étonneront de l'avoir contemplé (mais sans l'avoir reconnu) dans l'étranger accueilli, le pauvre soulagé, le malade entouré de sollicitude. Pour le christianisme, le déploiement de l'intelligence comme de l'action connaît un lieu de naissance précis, la crèche de Noël, et un aboutissement rigoureusement personnel, un point Oméga disait Pierre Teilhard de Chardin.

D'ailleurs, cette référence à l'unique n'est-elle pas déjà essentielle dans les profondeurs de notre humanité ? Nous ne sommes pas citoyens du monde sans être d'abord rattachés à une famille, une ville, une nation, un pays, une culture, une histoire. Plus profondément encore, n'est-ce pas parce qu'ils se savent uniques l'un pour l'autre que l'homme et la femme se tiennent, littéralement, à la source de l'univers humain ? N'est-ce pas à partir du regard qu'ils portent l'un sur l'autre qu'ils refont le monde ? D'ailleurs l'étymologie nous le rappelle, '*universel*' signifie '*tourné vers l'un*'. Il n'est pas d'universalité sans lien à l'unique. Hors de cette référence-là, nous sommes dans l'abstrait, soit de la communication qui fait le tour du monde mais sans plus s'intéresser à personne, soit du marché dans lequel l'argent a pris la

place de la rencontre. Sans cet Un qui nous recentre autour de lui, nous ne pouvons pas, en vérité, nous ouvrir à l'univers.

D'où vient alors la difficulté ? Peut-être de ceci : de ce que ce Centre qui nous attire nous oblige à notre tour à nous décentrer de nous-mêmes. En effet, si l'Autre est au centre, moi je n'y suis plus. Evidemment, il nous aurait peut-être mieux convenu d'être, chacun de nous, le point de référence de cet univers que nous voulons construire. Mais nous voici invités à entrer dans une Alliance par laquelle Dieu entend rassembler tous les humains comme autant de frères et sœurs de son Fils unique.

La présente réflexion n'a pas pour but d'entamer une démonstration théologique des bienfaits de la sainte Trinité, mais elle voudrait tout de même poser la question fondamentale de savoir si, oui ou non, l'histoire humaine porte en elle un avenir d'éternité ou si elle se perd dans la labilité du temps. Les Juifs sont pour nous les irréductibles Témoins d'une ferme promesse : oui, l'Exode se termine en Terre promise. Les chrétiens se situent comme les héritiers de cette Promesse qu'ils estiment accomplie dans le Christ. Cette histoire sainte, attestée dans l'Écriture, ne doit-elle pas continuer à retentir dans nos mémoires, dans nos intelligences, dans nos cœurs ?

## **L'université**

Tel me paraît être le sens de l'université catholique : gardant en sa mémoire cette histoire de grâce culminant dans le Christ, elle la confronte à toutes les données de la science et de la culture à la fois pour en reconnaître la gloire et pour leur ouvrir la perspective d'un aboutissement proprement infini, en passant par le discernement de toutes les tentations qui les guettent. Le christianisme fut, au Moyen-Âge, le berceau de l'Université : c'est de son cœur qu'elle est née (*ex corde Ecclesiae*) : est-ce un hasard ? Ne fallait-il pas l'ampleur de la révélation du Christ pour oser recueillir toute la culture du temps afin de l'ouvrir jusqu'aux dimensions du divin ?

Depuis lors, la Réforme est venue, ouvrant la voie au libre-examen de l'Écriture puis au rationalisme des Lumières. La foi chrétienne déchirée en son propre sein ne semblait plus capable de porter l'universel tant recherché. La raison a donc pris sa place : raison scientifique, raison économique, raison instrumentale, mais où est passé cet Un qui donnait sens à l'univers ? Pour rester fidèle à son intuition première d'éclairer les intelligences par l'Alliance de Dieu avec les hommes dans le Christ, l'Église n'a pas craint de tomber dans le pléonasme de 'l'université catholique', montrant par là que l'universel qui hante la raison humaine ne s'accomplit finalement pas au seul niveau de cette raison même. Il lui faut descendre plus bas, jusqu'au visage, à l'unique, au petit, au centre. La catholicité de l'université lui rappelle que son universalité de Pentecôte rejoint toutes les langues à partir d'Un seul, allé jusqu'au bout de l'amour.

Garder la référence chrétienne, c'est donc accepter de recevoir de l'Église ce décentrement, ce 'rester en éveil' stimulé par l'espérance que donne l'histoire parcourue jusqu'ici. Est-ce au milieu du désert qu'il faut renoncer à la Terre promise pour retourner aux anciennes servitudes ? L'Évangile est message de libération pour nous, et pour les pauvres. A vrai dire, il l'est pour tous. A cet égard, je ne pense pas que le vide de référence soit, pour l'université, la meilleure manière de faire place en son sein aux fidèles d'autres confessions, en particulier aux musulmans. Nous connaissons les difficultés que rencontrent les intellectuels musulmans pour ouvrir l'Islam aux droits de l'homme, singulièrement à la liberté de conscience et de religion. Nous ne les aidons probablement pas en les accueillant dans un vide qu'ils ne pourront combler

qu'en y installant le Coran. Par contre, nous les aiderons en montrant que Dieu est si peu violent qu'Il accepte de mourir lui-même plutôt que de tuer.

## **L'Eglise**

Reste enfin l'Eglise. Passe encore, dira-t-on, que Jésus-Christ soit reconnu comme libérateur pour le monde et donc ferment d'ouverture pour l'université, mais faut-il passer par les 'pesanteurs dogmatiques du Vatican' ? A vrai dire, comme universitaires, ne devons-nous pas aider le public à faire la part des choses, et donc à prendre ses distances à l'égard des fantasmes ? Faut-il avoir peur des deux premières encycliques de Benoît XVI '*Dieu est amour*' et '*Sauvés en espérance*' ? Faut-il redouter les efforts consentis par les derniers papes pour inviter l'Eglise à jeter les indispensables ponts qui doivent relier la foi et la raison ? Faut-il regarder de haut tous les efforts consentis par l'Eglise et, en elle, certains visages particulièrement lumineux, en faveur de la justice et de la paix ? Dans bien des cas, évacuer l'Eglise, ne serait-ce pas imaginer un autre Christ et donc évacuer le Christ lui-même ? Le Seigneur Jésus n'a-t-il pas voulu en effet considérer l'Eglise à la fois comme son Corps et son Epouse ? Mais peut-être regardons-nous trop cette Eglise à la manière humaine comme une institution qui n'aurait pas d'intériorité, pas d'Esprit.

Bien sûr, l'Eglise n'est pas fidèle à ce qu'elle est. Mais qui d'entre nous peut prétendre l'être, et pourquoi serions-nous plus sévères pour elle que pour nous ? Certes, l'Epouse s'est parfois prostituée comme le disait avec raison en son temps Martin Luther, mais faut-il pour autant passer à côté de sa justesse ? Que nous le voulions ou non (or il y a des jours, il est vrai, où nous préférierions ne pas le vouloir), c'est elle qui donne au monde cet Un qui fait l'universalité de l'Alliance. Elle est notre 'porte étroite' qui nous oblige à ce 'décentrement' évoqué plus haut. Y compris dans les questions les plus sensibles de la morale sexuelle et de la bioéthique. N'oublions pas : elle est elle-même Corps de l'Unique, et son Epouse. Elle connaît donc de l'intérieur le prix de chaque vie, -de l'embryon comme du mourant-, et la gloire des épousailles où se donne cette vie. Par ses faiblesses qui rejoignent les nôtres comme par son prophétisme qui éclaire notre route, l'Eglise nous invite à un travail sur nous-mêmes. N'invite-t-elle pas aussi l'université qui ose encore se placer sous son patronage à ce même travail sur elle-même ? L'enjeu en vaut la peine : rien de moins que le salut du monde.

J'ai la faiblesse de croire que si les universités catholiques ont joué un si beau rôle dans nos sociétés, c'est parce qu'elles étaient animées par un souffle qui n'est pas seulement celui de la raison humaine. Garder cette référence-là dans notre nom, n'est-ce pas vouloir que ce souffle continue à nous inspirer ?